

# Le Polyfacétique Frank Zappa

**Guy Darol**

écrivain, auteur de plusieurs ouvrages sur Frank Zappa

Le compositeur qu'était Frank Zappa a presque toujours été assimilé à un musicien de rock au devant de diverses formations dont la plus fameuse fut The Mothers Of Invention. C'était oublier qu'il avait collaboré avec Zubin Mehta, Pierre Boulez et Kent Nagano, et que sa culture musicale affichait un puissant intérêt pour les œuvres d'Edgard Varèse – son premier maître assurément –, d'Igor Stravinsky, des compositeurs de la Seconde école de Vienne, jusqu'à celles de György Ligeti, Luigi Nono, Mauricio Kagel, Krzysztof Penderecki ou encore Tōru Takemitsu. Cette connaissance englobait des territoires qu'il était peu courant de mettre en relation au milieu des années 1960. Elle s'ouvrait au blues de Lightnin' Slim et d'Eddie "Guitar Slim" Jones, au jazz d'Ornette Coleman et d'Eric Dolphy, aux fantaisies bruitistes de Spike Jones, aux expérimentations sonores de John Cage et de Raymond Scott, au doo-wop des Penguins, au reggae qu'il introduira dans sa relecture du *Boléro* de Ravel, à la funk qu'il fera résonner dans la proximité de George Duke, à la musique traditionnelle des Appalaches, aux chants et œuvres instrumentales venus d'Irak, de Jordanie, de Syrie ou encore de Turquie, aux polyphonies de la Renaissance, aux madrigaux, passacailles et canons

de MoonDog. Son réservoir d'influences était immensurable. Surtout, il en conçut un univers sans commune mesure, non pas un composite de toutes les sources auxquelles il s'était abreuvé, mais une architecture aérienne qui traversait les genres, le plaçant ainsi au rang d'un compositeur de musique contemporaine parmi les plus audacieux de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

En 1955, à l'âge de 14 ans, il avait écrit *Mice*, une pièce pour caisse claire, triangle et gong. Elle fut jouée devant ses camarades du lycée Grossmont, à El Cajon, en Californie. Peu de temps après, il découvrait *Complete Works Of Edgard Varèse, Volume 1*, un enregistrement interprété par le New York Wind Ensemble et le Juilliard Percussion Orchestra sous la direction de Frederic Waldman. L'album publié sur le label EMS (Elaine Music Store) en 1951 réunissait *Ionisation*, *Intégrales*, *Density 21.5* et *Octandre*. Sur sa pochette, les commentaires de Sidney Finkelstein citaient une phrase de Varèse (« Les compositeurs d'aujourd'hui refusent de mourir ») qui allait devenir la devise de Zappa. Floquée sur une banderole, la formule avait été brandie par le musicien lors de sa dernière tournée en 1988.

L'étendard venait rappeler la promesse qu'il s'était faite dans sa prime jeunesse, celle d'être reconnu un jour en tant que compositeur avéré. Marionnettiste, apprenti chimiste, compositeur, batteur, guitariste, chanteur, graphiste, peintre, band leader, chef d'orchestre au sein de formations classiques, ingénieur du son, producteur, écrivain, cinéaste, divertir, propagandiste de la culture Dada, militant anti-censure, prétendant au titre de Président des États-Unis aux élections de 1992, l'onomastique pouvait aider à éclairer toutes ces facettes. En italien, *zappa* désigne un instrument aratoire servant à remuer la terre. C'est la houe du jardinier qui prépare les semences. Dans le vocabulaire arabe, *saph* ou *sap* se rapporte à l'action d'émietter et de réduire en poussière. Au Moyen Âge, la *sapa* (ou *sape*) définit conjointement un outil servant à renverser une muraille et la tranchée dans laquelle on se rabat pour se protéger de la mitraille. Les sapeurs sont ainsi les soldats qui, *allant à la sape*, forcent des obstacles, creusent des boyaux afin de faciliter le passage d'une troupe. Mais au xiv<sup>e</sup> siècle, la *zappa* est une mesure d'écoulement d'eau équivalant à un volume de quinze litres par seconde.

« Les compositeurs d'aujourd'hui refusent de mourir. » Edgard Varèse

En combinant les termes de cette polysémie, Zappa est à la fois celui qui répand des semences diverses et variées et fait exploser les barrières musicales, écoutant sur une période de vingt-sept ans, soixante-quatre albums publiés de son vivant – quarante-sept disques et coffrets sont parus depuis son décès le 4 décembre 1993. Dans un dialecte du sud de l'Italie, le verbe travailler se traduit par *zappare*. Cette dernière façon d'expliquer son nom à la lumière de l'onomastique résume assez bien la créativité et l'énergie qui le caractérisent. Une énergie mise au service de la musique mais aussi de la critique politique et sociale.

Engagé dans le double processus de l'inventivité qui déplace les frontières et de l'observation de son temps, il glissait dans les paroles de ses chansons des charges déflagrantes. Elles étaient destinées à secouer l'Amérique. Ses cibles variaient en fonction des périodes, visant tour à tour la société de consommation à l'âge du plastique, le racisme, la culture hippie et ses mantras d'amour inopérants, les sectes et camarillas, l'Église électronique et ses télévangélistes, les ligues de vertu accusant le rock de racolage pornographique. Attaché au Premier Amendement de la Constitution des États-Unis dont les termes garantissent la liberté d'expression, Zappa prend part à de nombreux combats (conférences publiques, talk-shows, communication au Sénat), défendant toujours la cause des mots en liberté face à des groupes de pression menant contre le langage dit explicite une chasse rappelant les années sombres du maccarthysme et de ses listes noires. À l'avant-pointe de la lutte contre la police de la pensée et le politiquement correct, sa réputation fut aussitôt rabaissée. On le mit dans un bac à linge sale, celui-là même où avait été longuement oublié le romancier Henry Miller. Tous deux avaient le souci de faire parler le corps sans restriction. Sur *Joe's Garage* (1979), la figure du *Scrutateur Central*, voisine de *Big Brother* dans la dystopie de George Orwell, annonçait l'interdiction pure et simple de la musique en vertu d'une loi de criminalisation totale. Cet opéra-rock agissait comme une prophétie après l'épisode de la révolution iranienne et la mise en place par l'ayatollah Khomeini d'une législation, apparentée à la charia, susceptible de faire condamner toute personne exposant en public un instrument de musique.

# Engagé dans le double processus de l'inventivité qui déplace les frontières et de l'observation de son temps, Zappa glissait dans les paroles de ses chansons des charges déflagrantes. Elles étaient destinées à secouer l'Amérique.

Pour Zappa, il ne faisait aucun doute qu'en fusionnant le cri et la provocation, la danse et la lascivité, le rock serait bientôt dans la ligne de mire des puritains qui voulaient prendre leur revanche sur les désordres du *Summer of Love* à l'été 1967. Fer de lance d'une bataille inégale, il ne cessa de plaider contre la morale des bigots dont les actes trahissaient cependant un certain penchant pour le vice.

Le double langage avait ses héros. C'était le pentecôtiste Jimmy Swaggart surpris dans un motel de Baton Rouge auprès d'une prostituée. C'était Robert Tilton, vivant de l'amour de Dieu et de la fortune dont ruisselait son empire issu de recettes surnaturelles pour guérir le cancer. C'était enfin Pat Robertson, chanteur de la nouvelle droite chrétienne, que la loi de la réciprocité («Donnez et il vous sera donné», selon le sixième épître de Luc) avait enrichi de 159 millions de dollars en 1984. Les bons apôtres ne pouvaient trouver grâce aux yeux de Zappa. Ces tacticiens de la manipulation qui intimaient d'observer strictement

les règles du Royaume divin, tout en les détournant à leur profit, répugnaient au libre-penseur. Il ne parlait pas en langues mais connaissait et pratiquait les plus basses comme les plus élevées sans jamais se résoudre à l'hypocrisie des convenances. Il accueillait une pluralité de cultures (Dada et Fluxus, le cinéma de série B et celui de Terry Gilliam, les œuvres de Franz Kafka et de William Burroughs, les poèmes de Lawrence Ferlinghetti et les saillies de l'insubordonné Lenny Bruce), si bien que son esprit ouvert à 360 degrés frayait des chemins là où se dressent des obstacles. Pionnier de la transversalité, il était celui qui déjoue, en les raillant et en les dépassant, l'évanescence des modes, la dure loi des catégories.

→

**Rencontres Musica**  
[n°01](#)

**Référence aux manifestations**  
[n°02](#), [n°06](#) et [n°07](#)

